“Revue Stendhal”, 1

Michel Arrous

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/45194>

DOI : 10.4000/studifrancesi.45194

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2021

Pagination : 381-382

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Michel Arrous, « “Revue Stendhal”, 1 », *Studi Francesi* [En ligne], 194 (LXV | II) | 2021, mis en ligne le 01 septembre 2021, consulté le 15 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/45194> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.45194>

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

“Revue Stendhal”, 1

Michel Arrous

RÉFÉRENCE

“Revue Stendhal”, 1, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2020, 351 pp.

- 1 “L’Année stendhalienne” ayant cessé de paraître en 2019, la “Revue Stendhal” prend le relais. Revenant sur la notion de «personnage» qu’on a pu croire périmée, ce numéro inaugural, intitulé *Présences du personnage*, propose un dossier composé d’études qui en illustrent la complexité.
- 2 Dans *Personnages, pièges et miroirs de la critique* (pp. 19-32), Yves ANSEL rappelle d’abord que le roman ne vit que par ses personnages et ne vaut que ce qu’ils valent; il remarque ensuite que la compréhension et l’interprétation des personnages stendhaliens ont suivi l’évolution de la critique. Bien que le structuralisme ait annoncé la mort du personnage, force est de constater qu’il «se porte assez bien». Dans le cas de Stendhal, l’affaire est entendue depuis longtemps pour la grande majorité des lecteurs, aussi bien ceux qui pratiquent la «lecture ordinaire» que les universitaires. Tous sont séduits par des personnages hors normes qui surplombent les personnages secondaires. Il y a pourtant des héros qui ne font pas l’unanimité et qui ont besoin d’avocats, tels Mina, Mathilde, Lamie, et surtout Lucien Leuwen qui serait dépourvu d’héroïsme. Le personnage, on le voit à l’œuvre dans ces moments où il se révèle par un geste, une attitude ou une parole, tel un acteur en scène. L’innutrition théâtrale est si forte chez Stendhal qu’Olivier BARA (*Présences sensibles. Les scènes des personnages dans “Le Rouge et le Noir”*, pp. 33-53) dit à juste titre que le *Rouge* est un roman «scénifié». Cette construction détermine des modalités de lecture car la scène, tout en interrompant le récit, est «chargée de doter le personnage d’une vie sensible et d’engendrer des émotions intenses chez le lecteur». D’où l’étude de quelques-unes des scènes les plus célèbres du roman, qu’elles soient ou non importées du théâtre ou de l’opéra (Beaumarchais, Mozart). À côté de ces scènes où le personnage est perçu et percevant, il y a celles où il agit et où ses gestes qui le construisent doivent être lus dans ce qu’ils

ont d'individuel et de social. À cette fin, David BELL a choisi le thème si fréquent de la chute pour observer les *Personnages en mouvement* (pp. 55-73). Suivant les aventures et mésaventures d'un héros voué à la «guerre de tronçons de choux», aux affaires de basse police ou aux manipulations électorales, Makoto UESUGI montre qu'il incarne une morale de l'agir, alors qu'on a pu voir en lui un héros dépossédé de tout héroïsme (*La morale du personnage. Construction discursive de l'éthos militaire dans "Lucien Leuwen"*, pp. 75-95). C'est une catégorie de personnages souvent fantasmés que passe en revue Charlène HUTTENBERGER, livrant là une partie de sa thèse (*Héroïnes contre dévotes. Les visages féminins du catholicisme dans les fictions de Stendhal*, pp. 97-127). S'il y a chez Stendhal des femmes pieuses, d'une foi sincère et désintéressée, il y a aussi ces âmes sans repos que sont les dévotes, les unes aussi laides que méchantes (Mlle Bérard), les autres séduisantes mais sans bonté (Mme de Bonnavet, la maréchale de Fervaques, Mme Grandet). Est-il exact que Stendhal attribue «les mêmes caractéristiques à ses dévotes»? Dans la communauté stendhalienne, les héroïnes – à l'exception de Lamiel – sont d'anciennes élèves du Sacré-Cœur qui ont failli devenir dévotes. Il y a les héros et les héroïnes, mais aussi, à l'arrière-plan, le «peuple du tableau» sur lequel se détachent des personnages dits secondaires et qui sont en fait des types. C'est la gestion de deux d'entre eux qu'explorent Xavier BOURDENET (*Saillance du personnage secondaire. Altamira ou le personnage-écho*, pp. 129-154) et Ushio ONO (*Valenod, un autre Julien*, pp. 155-175). Tout en contrastes puisqu'il est conspirateur, libéral et dévot, mais aussi conseiller de Julien, Altamira est un personnage épisodique qui n'a pas d'influence sur l'intrigue, bien que sa présence fictionnelle soit «plus grande qu'il y paraît». S'il s'efface après la séquence-clé du bal du duc de Retz, le lecteur ne l'oublie pas car son parcours héroïque le distingue. À cela s'ajoute le fait qu'il est en quelque sorte un personnage-écho qu'on peut retrouver en Missirilli ou en Ferrante Palla. À la différence d'Altamira, Valenod dont Stendhal lui-même a souligné l'importance, intervient fréquemment et fortement dans le déroulement de l'action. D'autre part, s'il contraste en de nombreux points avec Julien, il a avec lui des ressemblances considérables, si bien que «Valenod est un Julien vulgaire tandis que Julien est un Valenod sublimé». Le rôle des personnages secondaires ne saurait être dissocié de leur apparence. Amélie de CHAISEMARTIN (*Les physionomies des personnages stendhaliens et la caricature de presse*, pp. 177-203) montre comment Stendhal, qui juge la caricature trop sèche, sans beauté ni grâce, et ne s'intéresse guère qu'à la caricature politique, campe ses personnages de second plan, tels le vieux légitimiste (le marquis del Dongo), le jeune aristocrate à la mode (le comte de Beauvoisis), le *juste-milieu* (Filloteau), le *jésuite* (Du Poirier). La méthode pour créer ces types univoques rappelle la pratique des portraits-charges dans les «petits journaux» des années 1830. L'originale Lamiel est évidemment bien moins négligée par la critique que les personnages secondaires déjà cités. Dans le cas de la «fille du Diable», la difficile approche génétique des trois versions du roman permet à Marie PARMENTIER, qui privilégie d'abord la deuxième où les actions du personnage «se succèdent en série» sans explication ni motivation, de comprendre les raisons de l'échec de Stendhal: la construction de l'intrigue romanesque dépend des expériences de la curieuse Lamiel, et chacune d'entre elles est une impasse «qui conduit le romancier à devoir relancer l'action à partir du même point que le caprice précédent». Dans la troisième version, l'intrigue dépend de Sansfin qui devient le personnage principal, aussi la singularité de Lamiel disparaît-elle. (*Curieuse "Lamiel". Caractère et intrigue dans la genèse du roman*, pp. 205-228). Ada SMANIOTTO interroge l'identité d'un personnage qui s'en crée une dizaine («Voilà comme tu sais garder l'incognito!» *Pratique pseudonymique de Fabrice del*

Dongo, pp. 229-247). Le héros de la *Chartreuse* a une identité «facettée» qui influe sur sa manière d'être et de paraître, laquelle tient du jeu carnavalesque. Pratiquant la polynymie plutôt que la pseudonymie, Fabrice, à qui il arrive d'avoir deux pseudonymes voire trois passeports, apparaît comme un personnage en construction.

- 3 Dans les *varia*, Jean-Yves LAURICHESSE, après avoir mentionné l'intérêt et la passion que le pacifiste de gauche Giono éprouva pour Stendhal dès 1938, reconstitue son parcours stendhalien après 1945, quand il fut ostracisé par le Comité National des Écrivains (*Poétique réelle et politique romanesque. Giono, Stendhal et la politique*, pp. 251-270). Lisant Stendhal, mais aussi la critique stendhalienne, notamment Bardèche dont il apprécie le parallèle entre 1815 et l'actualité politique du moment, Giono a pu surmonter sa déception politique et accéder à un nouveau langage romanesque. Au lieu d'être, comme on l'a souvent dit, un pasticheur de Stendhal, sans doute parce qu'Angelo partage le sentimentalisme politique de ses «cousins» Lucien et Fabrice, l'auteur du cycle du Hussard exprime obliquement «sa nouvelle vision de la politique, définitivement assombrie par les épreuves d'une décennie terrible». C'est à un aspect bien particulier de l'œuvre de Stendhal que Wang SIYANG s'est attachée, la surprise et ses effets sur le comportement des personnages, par exemple dans les scènes de rencontre (*Surprise et sympathie chez Stendhal*, pp. 271-286). La surprise permet d'émouvoir et assure l'empathie du lecteur.
- 4 Cette première livraison se clôt sur un hommage au stendhalien passionné et scrupuleux que fut Gérard Rannaud (1933-2017).